

Les Argonautes : récits d'un mythe fondateur

Caroline RICHARD

Doctorante et agrégée de lettres classiques,
Sorbonne Université, Paris, France

Si Italo Calvino considère que la force d'un classique est de pouvoir être relu, on peut dire que la force d'un mythe est peut-être de pouvoir être réécrit. À différentes époques, on retrouve souvent plusieurs avatars, parfois même contemporains, d'un même matériau mythique. Ces réécritures sont un mode de survie du mythe, et n'ont pas pour objectif la simple transmission d'une information mais l'interprétation de motifs et de récits dans le cadre d'un contexte nouveau. Il s'agit non seulement de connaître, mais de comprendre mieux et avec une approche différente les enjeux et la portée d'un récit. C'est pourquoi, chaque écriture du mythe des Argonautes est une nouvelle version avec une esthétique, une narration et des représentations variant de l'une à l'autre. À trois époques différentes, Apollonios de Rhodes, Valerius Flaccus et Benoît de Sainte-Maure ont raconté l'histoire de Jason à la conquête de la Toison d'or en dévoilant chacun des aspects différents par leurs choix narratifs et leur style. Chacun de ces auteurs écrivent à des moments clés d'une ère culturelle : l'émergence de l'empire ptolémaïque, le début de la dynastie flavienne à Rome, et l'expansion de l'Empire Plantagenêt au XII^e siècle. Ces textes incarnent des moments de transitions géopolitique et culturelle qui se matérialisent dans un effort de traduction et d'interprétation d'un matériau mythique très ancien. Ce sont ainsi des premiers récits qui se démarquent par une rupture esthétique et thématique dans la réécriture poétique du mythe. Or, fondamentalement, le récit de la Toison d'or est le récit d'un retour aux origines. Il se caractérise par un mouvement inverse des voyages habituels (qui vont plutôt vers l'ouest, comme l'*Enéide*, dans la perspective d'une *translatio imperii*), et par ce rebours la quête devient l'histoire d'un retour, qui représente à la fois une quête de l'Autre et une quête de soi. Quête de l'Autre car c'est vers une terre inconnue, quête de soi car c'est un mouvement vers les origines de leur civilisation et de leur famille¹. Dès lors, le mythe revêt une dimension fondatrice pour la civilisation grecque, puis latine, illustrée par le lien entre la conquête de la Toison et la guerre de Troie, explicite dans le *Roman de Troie*. Le mythe des Argonautes est donc, par sa matière-même, fondateur et les orientations des trois auteurs l'adaptent à leur public. C'est pourquoi le mythe des Argonautes n'est pas un récit fondateur

¹D. Agri, "Représentations Frontalières et Dualité(s) Symbolique(s) du Pont-Euxin dans les Argonautiques de Valerius Flaccus et Apollonios de Rhodes" 2014, p. 67 : « Sur le plan littéraire et mythologique, l'expédition en Colchide elle-même est présentée comme un retour aux origines, qui coïncide avec l'idée d'une dimension où la circularité du temps prime »

universel : il est pluriel et se trouve revisité par les enjeux contextuels de chaque réécriture. Parcourir ces trois œuvres permet de voir dans quelle mesure le mythe est polymorphe et de quelle manière il revêt une dimension fondatrice particulière pour chacun de ces auteurs.

Symboliques du voyage et de la frontière

Fondamentalement, le récit de la quête des Argonautes partis à la conquête de la Toison d'or relate un voyage de la Grèce à l'Orient par la mer. La traversée de la Méditerranée constitue, dans les versions antiques du mythe, la première partie du récit. Pour Apollonios de Rhodes, c'est l'occasion de représenter des épisodes variés, avec des digressions étimologiques et ethnographiques, dans la tradition alexandrine. Il y apparaît une volonté à la fois d'ancrer géographiquement et historiquement un récit hérité d'une tradition archaïque aux frontières et motifs devenus étrangers et obscurs, tout en familiarisant ses lecteurs à des paysages qui font partie de l'Empire ptolémaïque en plein essor¹. Le voyage est ici fondateur de repères culturels et spatiaux. Cette tendance disparaît chez Valerius Flaccus, avec des descriptions plus courtes profitant des expériences des Argonautes pour faire émerger des repères moraux. Dans le *Roman de Troie*, le voyage se trouve uniquement résumé. Il n'y a plus de découverte de terres inexplorées, peut-être parce que Benoît de Sainte Maure écrit dans une sphère culturelle et géographique détachée de celle du récit et mieux connue. On peut également envisager que la description des peuples de Méditerranée recouvre un intérêt moindre dans la France angevine de Benoît de Sainte Maure que dans l'Empire romain. La réécriture sélectionne ici son matériau et n'en conserve que ce qui sert son propos : la quête de la Toison d'or et la rencontre avec Médée illustrant le *fin'amor*. Ce choix vient en outre des modalités de transmission du mythe jusqu'au Moyen-âge, étant probablement davantage sous l'influence d'Ovide, focalisé sur le personnage de Médée, que sous celle des auteurs épiques². C'est pourquoi Médée et sa relation avec Jason deviennent les sujets centraux des versions médiévales du récit³ délaissant les éléments de géopolitique au profit d'une *amplificatio* intéressée par des questions politiques et érotiques⁴. Le récit du voyage des Argonautes

¹*Ibid.*, p. 67 « La temporalité dans laquelle s'inscrit le récit d'Apollonios fait figure de genèse au monde contemporain du poète qui s'efforce, toutefois, de suggérer une continuité ou du moins une similarité entre l'épopée exploratrice des Argonautes et les conquêtes des Ptolémées, permettant ainsi d'établir un parallèle entre cette génération de héros pré-homériques et la dynastie ptolémaïque. »

²J.N. Feimer, « Jason and Medea in Benoît de Sainte-Maure's "Le roman de Troie": classical theme and medieval content » dans *Essays Helaine Newstead*, 1992, p. 35-51.

³S. Cerrito, « Mes en nostre matiere n'appartient pas : la vengeance de Médée dans le Roman de Troie et sa mouvance » dans Chantal Connochie-Bourgne (ed.), *La digression dans la littérature et l'art du Moyen Âge*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2014, p. 99-113.

⁴V. Bridges, « The Romans Antiques Across Time and Space » dans Miriam Edlich-Muth (ed.), *Medieval Romances Across European Borders*, Turnhout, Brepols Publishers, 2018, p. 107-132.

évolue donc selon les connaissances et les intérêts de leurs auteurs. Le contexte culturel modifie directement le matériau mythique et sa narration car il n'a plus la même fonction.

Par conséquent, la portée symbolique de ces récits de voyage diffère. Apollonios comme Valerius Flaccus écrivent dans un contexte de renouvellement politique, d'extension par l'ouest et de transformation de l'Empire (par Ptolémée et par Vespasien). La traversée constitue ainsi une épreuve épique à part entière : il s'agit pour l'équipage de franchir une frontière, aussi bien géographique que symbolique. Ainsi, le passage des Roches Cyanées est un moment fondamental du voyage. Les deux auteurs antiques font de cette épreuve un moment dramatique, marqué notamment par la peur. Chez Valerius Flaccus (IV. 661-5), les Argonautes sont saisis par la peur provoquée par le déchaînement des forces de la nature, venant de la mer comme du ciel. L'intensité de l'épreuve est soulignée par une comparaison à la fin de l'épisode : *discussa quales formidine Auerni Alcides Theseusque*¹. L'évocation des Enfers permet à la fois une amplification de la terreur ressentie par les personnages et un rapprochement symbolique entre le passage vers la Colchide et le passage dans un autre monde, faisant des Argonautes les héros d'une catabase à l'instar d'Hercule et Thésée². Cependant, cette épreuve est fondatrice, c'est le moment où Jason s'illustre comme chef. Il va porter le discours d'encouragement à ses troupes (IV. 649-53), et construire le régime émotionnel³ à suivre face à la peur (en déterminant la réaction appropriée), ce qui contraste notamment avec l'épisode de Cyzique où le héros suit le discours de Méléagre et finalement se plie à la décision d'autrui. Il assoit ainsi son autorité et fait appel au sens du devoir en faisant naître la honte chez ses compagnons (*iuventus flammata pudore* IV. 655). Il est ainsi clairement à l'initiative de l'action, il se pose en chef et en exemple. C'est en outre un moment d'effort collectif, contrairement aux récits des combats précédents qui constituent surtout des moments de gloire individuels (pour Hercule et pour Pollux). Les émotions sont au pluriel, à la fois dans la peur qui les saisit et dans la joie qui résulte de leur succès (*conclamant Minyae* IV. 693). Malgré l'intervention divine, la communauté héroïque se trouve grandie de cette épreuve. Symboliquement, ce récit montre que le passage d'une frontière est un élément structurant et fondateur pour la communauté. Dans le contexte de l'écriture de l'épopée de Valerius Flaccus, cela rappelle l'importance de poursuivre l'extension de l'Empire (ce que s'est employé à faire Vespasien), pour porter la communauté

¹IV. 700-701, semblables à Alcide et Thésée une fois disparue l'Averne terrifiant.

²D. Agri, « Représentations Frontalières et Dualité(s) Symbolique(s) du Pont-Euxin dans les Argonautiques de Valerius Flaccus et Apollonios de Rhodes (p.61-74). In Pontus Euxinus », p.62

³W.M. Reddy, *The navigation of feeling: a framework for the history of emotions*, Cambridge, U.K. ; New York, Cambridge University Press, 2001, p.171.

vers l'avant, par opposition aux guerres civiles qui ne font que la détruire. Ce passage semble ainsi légitimer et appuyer la politique de Vespasien, en soulignant sa valeur unificatrice et positive, à laquelle s'ajoute la force qu'en retire la communauté. Cet aspect de la traversée est encore plus visible chez Apollonios de Rhodes, qui décrit précisément le rivage des Mariandynes comme étant à proximité de l'entrée des Enfers (II.728 : ἀσπασίως ἄκρης Ἀχερουσίδοσ ὄρμον ἵκοντο). Franchir le cap Achérousias symbolise le passage vers l'inconnu et le Pont-Euxin est décrit un peu plus loin d'une manière rappelant l'épisode des Symplégades, et confirme ainsi le rapprochement entre ce passage et le rituel initiatique (II. 735-39). On peut tout à fait suivre les conclusions de Dalida Agri expliquant le clivage que la scène met en place chez Apollonios de Rhodes en associant le Pont-Euxin à « la périphérie du monde connu » et l'expédition à « un voyage dans l'au-delà [...] dont la liminalité renforce le clivage entre les deux continents »¹.

Au contraire, le voyage ne semble pas avoir de dimension initiatique particulière dans le *Roman de Troie*. En effet, le récit du voyage à proprement parler n'occupe que quelques vers et ne constitue pas d'obstacles pour les Argonautes (976-81). Les éléments favorisent la navigation (bon vent) des héros jusqu'à Troie. Benoît de Sainte Maure s'attarde plutôt sur les étapes du voyage (la préparation du départ, l'escale à Troie et l'épisode en Colchide). La mer n'est qu'un lieu de transition entre différents endroits de la mer Méditerranée. Par comparaison avec les textes antiques, la notion de frontière s'est effacée. S'il est vrai que les terres de l'est conservent leur caractère nouveau et inconnu (*estrangeregnév.* 868), celui-ci n'est pas mis au premier plan du récit et ne semble pas en constituer un enjeu majeur.

La figure de Jason et la question de l'héroïsme

Dans le *Roman de Troie*, Jason acquiert toutes les caractéristiques du héros de chevalerie et sa description en fait un personnage hors pair, dès le début du récit. La représentation hyperbolique du personnage s'appuie sur une énumération de ses qualités (vv. 729-737) et en fait un héros extraordinaire et reconnu, dont la qualité n'est pas à démontrer, à l'inverse de son ancêtre grec. La description de Jason, regroupant une accumulation de termes élogieux, le fait correspondre à un idéal chevaleresque dont la valeur est reconnue. C'est pourquoi Médée tombe amoureuse de lui : non à cause d'un charme divin, mais par sa réputation et sa beauté (vv 1258-1274). Les qualités du jeune homme trouvent un écho dans l'éloge de la jeune fille et

¹D. Agri, « Représentations Frontalières et Dualité(s) Symbolique(s) du Pont-Euxin dans les Argonautiques de Valerius Flaccus et Apollonios de Rhodes (p.61-74). In Pontus Euxinus », p.68.

leur union est celle qui est attendue entre deux personnages exceptionnels, correspondant ainsi à une topique des romances médiévales.

Or, si chez Apollonios de Rhodes les qualités de Jason provoquent la jalousie de Pélias qui l'envoie en Colchide pour se débarrasser d'une menace, son statut exceptionnel fait débat dans toute l'œuvre, avec, pour Jason, la nécessité d'affirmer ses atouts de chef et de guerrier. Ce n'est que lors de l'épisode des roches Cyanées que Jason s'illustre, et surtout lors des combats en Colchide, même si l'aide de Médée remet en question son statut héroïque. En premier lieu, la question de l'héroïsme de Jason se trouve notamment corrélée à la place d'Hercule dans l'épopée. Dans le *Roman de Troie*, Jason et Hercule sont souvent mentionnés ensemble, et ne semblent pas en concurrence dans la narration puisqu'ils ont chacun leur valeur propre. Au contraire, dans Apollonios de Rhodes, il est clair que Jason ne doit son statut de chef des Argonautes qu'à Hercule demandant aux compagnons de le choisir plutôt que lui (I. 347). Ainsi, Jason ne bénéficie ni de l'enthousiasme ou la dévotion (I. 341-44), ni d'attache émotionnelle comme Hercule. De même, lors de ses épreuves en Colchide, ses actions dépendent clairement de l'aide de Médée. Jason n'est donc pas un héros pouvant se targuer d'une ariste solitaire, comme certains héros homériques ou virgiliens : il agit toujours avec l'aide de quelqu'un, ou en collaboration avec d'autres Argonautes¹. Quant à Hercule, dont la stature épique n'est pas à remettre en cause, il est capable d'ariste individuelle, comme lors du sauvetage d'Hésione, de même pour d'autres figures telles que Pollux (contre Amycus). Cependant, la confrontation de la figure héroïque de Jason avec les autres personnages du poème permet au lecteur d'apercevoir une forme renouvelée de l'héroïsme chez Apollonios de Rhodes : le héros de l'épopée n'est pas une figure d'individualisme au-delà de l'Humanité, mais un personnage habile, qui sait utiliser les ressources à sa disposition pour mener à bien sa quête. C'est ainsi la concurrence qui justifie d'une manière métalittéraire le départ d'Hercule de l'épopée : il ne convient pas à cette épopée et à ses enjeux. L'aide que Jason demande à Médée certes le disqualifie comme héros épique traditionnel², mais transforme également la représentation du héros en fonction d'une nouvelle atmosphère politique et de nouveaux idéaux.

¹C. Stocks, « Simply the best? Epic aristeiai » dans Christiane Reitz et Simone Finkmann (eds.), *Structures of Epic Poetry*, De Gruyter, 2019, p. 39-76.

²D. Hershkowitz, *Valerius Flaccus' Argonautica: abbreviated voyages in silver Latin epic*, Oxford : New York, Clarendon Press ; Oxford University Press, 1998, p.125 "Apollonius' Jason not only shuns battle but also subverts (what remains of) his own status as a traditional epic hero by seducing and relying on the help of a woman in order to gain his ends."

Le statut de Jason dans les *Argonautiques* de Valerius Flaccus pose un autre problème : la finalité de l'aristie et de l'énergie guerrière. En effet, contrairement au Jason d'Apollonios de Rhodes, celui de Valerius Flaccus est facilement désigné comme chef de l'expédition, et son courage n'est pas à prouver. Même au chant III, lors de la disparition d'Hercule source de nombreux soucis pour les Argonautes, Jason se trouve d'une part remis en cause dans sa gestion du groupe, certains Argonautes l'incitant à reprendre la mer, et d'autre part confirmé comme meneur de la communauté par Méléagre, qui lui réaffirme sa *fides* (III. 670-72). Soulignant ainsi la force du groupe, même sans Hercule, il semble que l'intervention de ce personnage montre que les *Argonautiques* sont avant tout une aventure collective, où l'héroïsme n'est pas une question d'excellence individuelle mais de cohésion de la communauté. Les nombreuses occurrences d'émotions collectives et de réactions simultanées collégiales (lors de scènes de deuil par exemple) montrent que les Argonautes forment un groupe soudé autour de Jason. Comme chez Apollonios, Jason n'est pas au-dessus de l'Humanité¹, mais fait partie d'un groupe cohérent, uniface aux épreuves tant héroïques qu'émotionnelles. Il faut aussi noter que le statut de Jason comme héros n'interroge pas comme dans la version alexandrine du mythe : à plusieurs reprises Jason montre son talent, notamment chez les Doliones et dans la guerre contre l'armée de Persès. Cependant, cette valeur épique se développe dans le contexte de deux guerres civiles, la première contre les alliés qu'il a quittés la veille, la seconde contre l'armée du frère de Persès, Aetès. Ainsi, il y a bien des aristies de Jason où sa *virtus* est mise en avant, notamment par le biais du regard amoureux de Médée dans le chant VI, mais les fins de cet héroïsme posent question. Par ailleurs, les aptitudes de Jason s'avèrent alors inutiles, puisqu'Aetès n'honore pas sa promesse et que le héros n'obtient pas la Toison d'or. L'excellence épique existe toujours mais sa finalité est privée de toute forme de grandeur ou de gloire. On voit ici une évolution claire de l'épopée latine post-virgilienne où la guerre, et en particulier la guerre civile, est problématique². Le choix de Valerius Flaccus d'amplifier les scènes de combats par rapport au texte d'Apollonios de Rhodes, notamment dans le chant VI, ne fait que souligner les effets d'une violence vaine, sanglante et destructrice. Les aristies de Jason et d'autres héros attirent l'attention du lecteur sur ces passages dont les limites se trouvent soulignées par l'inadéquation entre l'idéal incarné et les résultats ou les conséquences des actes des personnages. La remise en cause de la violence s'inscrit parfaitement ici dans le contexte du

¹F. Ripoll, *La morale héroïque dans les épopées latines d'époque flavienne: tradition et innovation*, Louvain, Editions Peeters, 1998, p.13

²M. Heerink et G. Manuwald, *Brill's companion to Valerius Flaccus*, Leiden Boston, Brill, 2014, p. 95

début de l'ère flavienne où la principale préoccupation du nouvel empereur est de réintroduire une paix durable qui mette définitivement un terme au cycle de violence sans fin des guerres civiles. Les contextes historique et politique modifient la caractérisation du personnage principal, censé incarner les valeurs de son époque, se faisant donc le reflet des enjeux contemporains. La réécriture ne se fait pas uniquement dans le sens d'une innovation, mais renvoie à une version antérieure du mythe en jouant sur la narration pour en réévaluer les personnages et leur faire porter de nouveaux idéaux.

L'autre en perspective : dimension politique et culturelle du mythe

La représentation des peuples étrangers qui incarnent l'Autre par excellence est un enjeu primordial dans le récit épique antique. En effet, si l'épopée doit définir les lignes morales d'une aire culturelle, il faut souligner que cette exaltation de conduites et de valeurs se développe dans un face à face plus ou moins conflictuel avec autrui. La rencontre, quelle qu'elle soit, permet la comparaison, même implicite, entre deux systèmes culturels, sociaux et politiques, et par là invite à une réflexion nouvelle sur le rapport qu'entretiennent les lecteurs avec leur propre aire socio-culturelle.

1. La tyrannie et la violence comme repoussoir politique

Les dérives tyranniques sont un sujet d'intérêt bien connu dans tous les genres de la littérature antique. Certains personnages croisés par les Argonautes endossent les caractéristiques des tyrans hellénistiques et se présentent comme des anti-modèles politiques. Or, il est particulièrement important pour des auteurs comme Apollonios de Rhodes et Valerius Flaccus de mettre en avant une ligne politique et des valeurs fondatrices d'un système en reconstruction. Le roi Amycus fait figure de parangon de tyrannie au début du chant IV : la sauvagerie, l'association avec le monde animal, son absence de pitié pour quiconque et son aspect monstrueux font de lui un chef détesté par les Bébryces. Sa mort est célébrée dans les deux œuvres, notamment lors du passage chez les Mariandynes qui se réjouissent de son élimination (IV. 751-54). Chez Valerius Flaccus, la description du combat entre Amycus et Pollux rappelle certains épisodes d'aristie historique (contre les Gaulois par exemple) ou épique (Enée contre Turnus), participant à la gloire du combattant vainqueur malgré l'écart de force. La réécriture de cet épisode prête à une romanisation permettant de souligner les valeurs de l'Empire, à savoir le courage et l'habileté face à la force sans stratégie.

Par ailleurs, deux couples de frères prennent part au récit des Argonautes et contribuent à la constitution d'une sorte de miroir du prince antique. Ainsi, se trouvent confrontés deux

figures tyranniques cruelles, Pelias et Aetès, et deux figures positives, Eson et Persès. Le contraste permet de souligner la cruauté et le manque de légitimité des tyrans. Chez les auteurs antiques comme chez Benoît de Sainte Maure, Pélias incarne la mauvaise foi, le mensonge et la peur. Reprenant une caractéristique classique du tyran issue des traités politiques de Xénophon et d'Aristote, Pélias redoute d'éventuels ennemis, ce qui le pousse à envoyer Jason en Colchide pour l'éloigner du trône d'Iolcos. Dans le *Roman de Troie*, une longue introduction permet de mettre en avant les sentiments de Péléüs (*paor en otv.* 746), ainsi que la stratégie politique qui conduit au voyage des Argonautes (v. 781-800). La manipulation (*engin*) et la facilité qu'a Péléüs à mentir mises en évidence par les échanges au discours direct et ses commentaires (v. 800 sqq) peignent un personnage détestable ressemblant fort à celui des *Argonautiques* latines et grecques, ainsi qu'à la version ovidienne du mythe. La figure de Pélias-tyran semble donc être une constante dans le mythe argonautique, elle porte des valeurs antipolitiques quel que soit le contexte socio-politique de l'écriture du texte. Ce n'est pas le cas du personnage d'Aetès, qui est un traître et un menteur chez Apollonios de Rhodes et Valerius Flaccus, mais qui devient courtois chez Benoît de Sainte Maure. Chez Apollonios de Rhodes, les mauvaises intentions d'Aetès sont évidentes, et exhibées à la fois par les commentaires du poète qui souligne la différence entre ses pensées et ses paroles, et par l'attitude qu'il affiche ouvertement face aux siens (III. 606-608). La colère, émotion dominante chez les tyrans, est le moteur de ses actions. Aetès est représenté en tyran courroucé qui cherche la perte de ceux qu'il pense ses ennemis. On retrouve chez Valerius Flaccus la désignation d'Aetès comme *trucis tyranni* (VII. 78) habité par *ira* (la colère, VII. 34) et dénué de *fides*, qualité fondamentale (VII. 91). Le poète latin insiste par ailleurs sur la similitude entre Pelias et Aetès (VII. 92 : *Alium Pelian hic*). Si Valerius Flaccus insiste sur la tromperie et le mensonge dont sont capables les tyrans, c'est peut-être pour valoriser, au contraire, la *fides*, soit le respect de la parole donnée. L'épopée latine véhicule ainsi les fondements d'un système moral garant des bons rapports entre peuples et entre communautés et se pose en texte fondateur d'une nouvelle ère de l'Empire romain. Ainsi, la caractérisation des personnages structure l'affirmation ou la réaffirmation des valeurs par un système d'exemples et de contre-exemple. La réécriture de la caractérisation des personnages transforme les enjeux de l'épopée et porte l'accent sur de nouvelles problématiques contemporaines de l'auteur. Quant au Oëtès de Benoît de Sainte-Maure, son personnage est dégagé de toute cruauté. Il n'est pas courroucé, et déploie pour Jason de grands *honor*. Il avertit *bonement* (v. 1780) Jason du danger qu'il encourt. Le père de Médée est en réalité une figure plutôt discrète dans le *Roman de Troie*, et c'est la jeune fille

qui est au cœur du texte. Le roi incarne un idéal de courtoisie et d'hospitalité, valeur nouvelle de l'ère chrétienne, qui régit les rapports entre les peuples. L'autre qu'est Médée, à la fois alter ego de Jason par ses qualités exceptionnelles et étrangère par ses origines et ses connaissances, ne constitue pas non plus une menace. Au contraire, le savoir qu'elle apporte est un soutien pour Jason. Leur relation est fondée sur le contrat et l'accord, comme en témoignent les présents que Médée fait à Jason, éléments typiques des *Romans* médiévaux et des récits d'aventure. Il n'y a pas de vol, de violence et de trahison mais une longue discussion, un accord et une conquête honnête. Le personnage de Médée incarne une nouvelle relation à l'autre, qui se trouve au cœur des problématiques des relations internationales et des accords de l'époque de Benoît de Sainte-Maure. L'Autre, par définition à la fois différent et même, prend ainsi différents rôles et évolue en fonction des valeurs de l'aire culturelle de réception. Il incarne soit l'étranger et le contre-exemple, soit le reflet d'une idéologie qui tend à l'universel.

2. Le spectre de la violence et la valorisation de la paix dans les épopées antiques

Si Valérius Flaccus reprend pour l'essentiel la trame narrative des *Argonautiques* d'Apollonios de Rhodes, ce n'est pas sans ajouts et amplifications, bien que les références étimologiques disparaissent¹, permettant notamment d'approfondir certains épisodes afin d'en faire ressortir les enjeux. Cela est très nettement visible quant aux deux escales des Argonautes à Lemnos puis à Cyzique. On retrouve dans ce choix narratif les traces de l'obsession de l'épopée flavienne pour la guerre civile et une volonté de l'exorciser. La dramatisation permet de souligner l'horreur du massacre des habitants de Cyzique, vers lesquels les Argonautes se trouvent poussés par les vents malgré eux au chant III. À la violence sans limite, dont l'esthétique reprend certains aspects du *Bellum Civile* de Lucain, notamment dans son caractère cru et sanglant, succèdent des scènes de deuil infini. Les baisers et les marques d'amitié encadrent le récit de la guerre civile, ce qui souligne le caractère contre nature de cette guerre destructrice. Les alliés se trouvent ennemis, mais le lien persiste. Le *pathos* exacerbé de l'épisode se substitue aux descriptions étimologiques d'Apollonios et fait alors de cette forme de guerre civile un exemple des conséquences de l'aveuglement pour les communautés qui se trouvent opposées, malgré elles. Si l'aveuglement est concret dans l'épisode, il reprend métaphoriquement l'aveuglement moral des ennemis de guerre civile. Ainsi la peur qui naît de l'ignorance ne connaît pas son ennemi, de même pour la fureur militaire. Mais l'épisode est aussi un moyen de montrer la possibilité de retrouver la

¹D. Hershkowitz, *Valerius Flaccus' Argonautica*, op. cit. p. 217-8

paix après l'expiation, de préserver une forme de communauté malgré le déchirement, c'est pourquoi il est significatif que les Argonautes participent aux cérémonies rituelles et partagent la douleur des Dolions après la perte de leur roi (III. 274-289). Valerius Flaccus fonde par ce récit et cette interprétation du mythe les bases d'une paix dans l'Empire qui puisse exister malgré la guerre civile, et malgré les différences entre peuples. Développer ses scènes en les enrichissant d'une forte charge émotionnelle permet d'impliquer le lecteur, de le sensibiliser au danger de ces conflits intestins et de mieux l'impliquer dans la construction de nouvelles valeurs.

Le mythe de la conquête de la Toison d'Or est polymorphe : il évolue et se modifie en fonction des enjeux de l'époque de sa réécriture. La réécriture sur le thème du retour aux origines permet aux auteurs qui empruntent cette matière mythique de proposer chacun leur représentation du mythe en accord avec les idéaux de leur temps, mais surtout avec ses problématiques. Ainsi, les métamorphoses des personnages au fil du temps traduisent une évolution de la représentation du héros et l'antihéros et construisent un système significatif au sein duquel les lecteurs reconnaissent des motifs qui leurs sont familiers et qu'ils ont les moyens d'interpréter selon leurs propres imaginaires référentiels. Toutefois on constate également que les différentes versions du récit mettent en avant des valeurs différentes, qui correspondent aux enjeux contemporains. Par-là, le récit retrouve une fonction de récit fondateur, d'un point de vue tant moral que culturel.

Bibliographie

Textes de références

APOLLONIOS de Rhodes, *Argonautiques*, 3 tomes, texte établi par Francis Vian et traduit par Émile Delage, Belles Lettres, CUF

BENOIT de Sainte-Maure, *Le roman de Troie*, texte édité et traduit par Emmanuèle Baumgartner, Paris, Livre de Poche, 1998.

VALERIUS Flaccus, *Argonautiques*, 2 tomes texte établi et traduit par Gautier Liberman, Belles Lettres, CUF.

AGRI Dalida, « Représentations Frontalières et Dualité(s) Symbolique(s) du Pont-Euxin dans les Argonautiques de Valerius Flaccus et Apollonios de Rhodes (ed. Petr Březina, 2014) », *In Pontus Euxinus: Commentarii Pilsnenses*, 2014, p. 61-74.

BRIDGES Venetia, « The Romans Antiques Across Time and Space » dans Miriam Edlich-Muth (ed.), *Medieval Romances Across European Borders*, Turnhout, Brepols Publishers, 2018, p. 107-132.

CERRITO Stefania, « Mes en nostre matiere n'appartient pas : la vengeance de Médée dans le Roman de Troie et sa mouvance » dans Chantal Connochie-Bourgne (ed.), *La digression dans la littérature et l'art du Moyen Âge*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence (coll. « Senefiance »), 2014, p. 99-113.

FEIMER Joel N., « Jason and Medea in Benoît de Sainte-Maure's "Le roman de Troie": classical theme and medieval content » dans *Essays Helaine Newstead*, 1992, p. 35-51.

HEERINK Mark et MANUWALD Gesine, *Brill's companion to Valerius Flaccus*, Leiden Boston, Brill (coll. « Brill's Companions in Classical Studies »), 2014.

HERSHKOWITZ Debra, *Valerius Flaccus' Argonautica: abbreviated voyages in silver Latin epic*, Oxford : New York, Clarendon Press ; Oxford University Press, 1998.

REDDY William M., *The navigation of feeling: a framework for the history of emotions*, Cambridge, U.K. ; New York, Cambridge University Press, 2001.

RIPOLL François, *La morale héroïque dans les épopées latines d'époque flavienne: tradition et innovation*, Louvain, Éditions Peeters (coll. « Bibliothèque d'études classiques »), 1998.

STOCKS Claire, « Simply the best? Epic aristeiai » dans Christiane Reitz et Simone Finkmann (eds.), *Structures of Epic Poetry*, De Gruyter, 2019, p. 39-76.

Notice bio-bibliographique de l'auteur

Caroline Richard est doctorante contractuelle à Sorbonne-Université sous la direction de J-C. Jolivet, en codirection avec F. Ripoll de l'université de Toulouse. Elle est agrégée de Lettres classiques, et diplômée d'un Master en Lettres Classiques. Elle s'est spécialisée dans les études latines sur l'étude de la représentation des émotions dans la littérature latine du I^{er} siècle après JC. Caroline.richard0@gmail.com